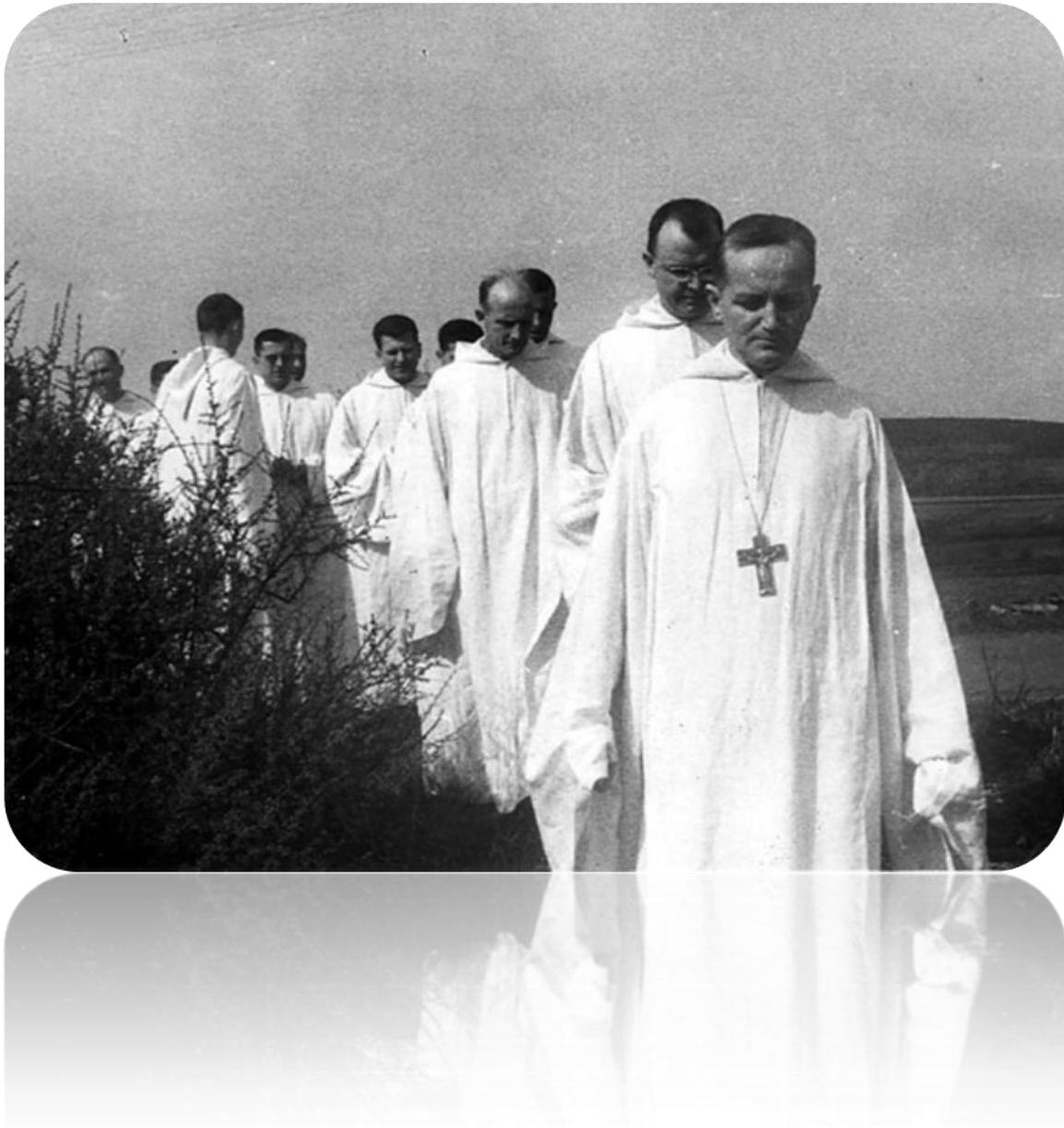


Taizé - Toute une histoire



Taizé : Un peu d'histoire

Tout a commencé en 1940 lorsque, à l'âge de vingt-cinq ans, frère Roger quitta le pays de sa naissance, la Suisse, pour aller vivre en France, le pays de sa mère. Il avait été immobilisé pendant des années par la tuberculose pulmonaire. Durant cette longue maladie, il avait mûri en lui l'appel à créer une communauté.

Au moment où commença la Seconde Guerre mondiale, il eut la certitude que, comme sa grand-mère l'avait fait pendant la Première Guerre mondiale, il devait sans tarder venir en aide à des gens qui traversaient l'épreuve. Le petit village de Taizé, où il se fixa, était tout proche de la ligne de démarcation qui coupait la France en deux : il était bien situé pour accueillir des réfugiés fuyant la guerre. Des amis de Lyon se mirent à indiquer l'adresse de Taizé à ceux qui avaient besoin d'un refuge.

À Taizé, grâce à un prêt modique, frère Roger acheta une maison, abandonnée depuis des années, avec ses dépendances. Il proposa à l'une de ses sœurs, Geneviève, de venir l'aider à accueillir. Parmi les réfugiés qu'ils hébergèrent, il y eut des juifs. Les moyens matériels étaient pauvres. Sans eau courante, ils allaient chercher l'eau potable au puits du village. La nourriture était modeste, en particulier des soupes faites avec de la farine de maïs achetée à peu de frais au moulin voisin.

Par discrétion vis-à-vis de ceux qu'ils accueillaient, frère Roger priait seul, il allait souvent chanter loin de la maison, dans le bois. Pour que certains des réfugiés, juifs ou agnostiques, ne soient pas gênés, Geneviève expliquait à chacun qu'il valait mieux que ceux qui le voulaient prient seuls dans leur chambre.

Les parents de frère Roger, sachant leur fils et sa sœur exposés, demandèrent à un ami de la famille, officier français à la retraite, de veiller sur eux. En automne 1942, il les avertit que leur activité avait été découverte, et que tous devaient partir sans retard. Jusqu'à la fin de la guerre, c'est donc à Genève que frère Roger a vécu et a commencé une vie commune avec ses premiers frères. Ils purent revenir à Taizé en 1944.

En 1945, un jeune juriste de la région mit sur pied une association pour prendre en charge des enfants que la guerre avait privés de famille. Il proposa aux frères d'en accueillir un certain nombre à Taizé. Une communauté d'hommes ne pouvait pas recevoir des enfants. Alors frère Roger demanda à sa sœur Geneviève de revenir pour s'occuper d'eux et devenir leur mère. Les frères accueillirent aussi le dimanche des prisonniers de guerre allemands internés dans un camp proche de Taizé.

Peu à peu quelques jeunes hommes vinrent rejoindre les premiers frères, et le jour de Pâques 1949, ils étaient sept à s'engager ensemble pour toute l'existence dans le célibat, la vie commune et une grande simplicité de vie.

Dans le silence d'une longue retraite, au cours de l'hiver 1952-1953, le fondateur de la communauté écrivit la Règle de Taizé, exprimant pour ses frères « l'essentiel permettant la vie commune ».



De frère Roger à frère Alois

Roger Schutz est le dernier des neuf enfants du pasteur protestant originaire de Bachs (Suisse), Karl Ulrich Schütz, et Amélie Henriette Schütz-Marsauche, une protestante française originaire de Bourgogne.

Il naît le 12 mai 1915 et passe son enfance et sa jeunesse à Provence où son père est pasteur de la paroisse. De 1937 à 1940, Roger étudie la théologie réformée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg et à Lausanne.

En 1940, à vingt-cinq ans, il décide d'aller partager en France le sort de ce pays occupé. « De Genève, je suis parti à bicyclette pour la France, cherchant une maison où prier, où accueillir et où il y aurait un jour cette vie de communauté. »

C'est à Taizé, un petit village de Bourgogne où les habitants l'accueillent chaleureusement, qu'il choisit de vivre. Au début de la guerre il accueille des dizaines de réfugiés juifs avec sa sœur Geneviève. En 1942 il rentre en Suisse et apprend qu'il ne peut retourner à Taizé car il a été dénoncé. En 1944 il retourne à Taizé et vient en aide aux prisonniers de guerre allemands.

Au fil des ans se développe la communauté de Taizé.

En 1949, ils sont sept hommes à s'engager pour la vie dans la chasteté. Peu à peu d'autres compagnons se joignent à frère Roger : la communauté se compose à l'heure actuelle d'une centaine de frères venant d'une trentaine de nations et qui sont catholiques et de diverses origines évangéliques.

Le 16 août 2005, alors qu'il participait comme tous les soirs de l'année à la prière commune avec plusieurs milliers de jeunes pèlerins présents à Taizé durant les Journées mondiales de la jeunesse 2005 qui se déroulaient à Cologne, le frère Roger, qui a alors quatre-vingt-dix ans, est poignardé mortellement par une

déséquilibrée qui avait réussi à s'introduire au milieu du chœur des Frères.

Frère Roger est inhumé dans le cimetière du village. Sa succession à la tête de la communauté est assurée par frère Aloïs, catholique d'origine allemande, désigné par frère Roger en personne quelques années auparavant.



Frère Roger



Frère Aloïs

Né le 11 juin 1954 à Nördlingen dans le district de Souabe en Bavière, de parents sudètes catholiques, il passe sa jeunesse à Stuttgart (Bade-Wurtemberg). Il acquerra la nationalité française en 1984.

À partir de 1970, le jeune Alois se rend fréquemment à Taizé où il séjourne comme volontaire en 1973-74, pour participer à l'accueil des jeunes. En 1974, Alois Loeser, alors âgé de 20 ans, entre dans la Communauté de Taizé, et devient Frère Alois. Il acquiert à Taizé la formation théologique et spirituelle des nouveaux frères. Il s'engage pour la vie le 6 août 1978.

Il consacre, depuis lors, beaucoup de temps à l'écoute et à l'accompagnement des jeunes. Il est, notamment jusqu'à la chute du mur de Berlin, très souvent en voyage dans les pays d'Europe centrale où il soutient des chrétiens qui vivent alors une période difficile. Il coordonne les rencontres de jeunes à Taizé et les rencontres européennes dans diverses grandes villes du continent.

Vivement intéressé par la musique et la liturgie, il est chargé de la publication du livre Prières pour chaque Jour. Il compose aussi quelques-uns des chants de Taizé.

La règle de la Communauté (Les Sources de Taizé) donne au Prieur la responsabilité de créer et de maintenir la communion et l'unité entre les frères au cœur de la Communauté. Frère Roger, fondateur et premier Prieur de la Communauté choisit discrètement, dès 1978, Frère Alois pour poursuivre cette charge après sa mort. Il indique son nom aux frères en 1998. Début 2005, dans sa 90^{ème} année, très fatigué, Frère Roger annonce à la communauté des frères que « Frère Alois commencerait son ministère dans l'année ».

Au mois d'août 2005, Frère Alois est à Cologne pour animer les prières de Taizé aux Journées Mondiales de la Jeunesse. Mais, le 16 août, dans l'église de la Réconciliation, pendant la prière du soir, une déséquilibrée agresse Frère Roger à coups de couteau, qui succombe aussitôt. De retour d'Allemagne, dès le lendemain matin, Frère Alois commence tout de suite son nouveau ministère.

Comme prieur, Frère Alois anime la vie de la Communauté à Taizé. Il visite aussi les frères, au loin, dans leurs diverses fraternités. Avec d'autres frères, il continue le « pèlerinage de confiance » avec ses rencontres de jeunes sur tous les continents. Il rend régulièrement visite aux responsables d'Églises Catholique, Orthodoxes et Protestants, avec lesquels il poursuit un dialogue confiant.

Taizé aujourd'hui

Aujourd'hui la communauté de Taizé rassemble une centaine de frères, catholiques et de diverses origines protestantes, issus de près de trente nations. De par son existence même, elle est une « parabole de communauté » : un signe concret de réconciliation entre chrétiens divisés et entre peuples séparés.

Les frères de la communauté vivent de leur seul travail. Ils n'acceptent aucun don. Ils n'acceptent pas non plus pour eux-mêmes leurs héritages personnels, mais la communauté en fait don aux plus pauvres.

Certains frères vivent dans des lieux défavorisés du monde pour y être témoins de paix, aux côtés de ceux qui souffrent. Dans ces petites fraternités en Asie, en Afrique et en Amérique latine, les frères partagent les conditions d'existence de ceux qui les entourent. Ils s'efforcent d'être une présence d'amour auprès des plus pauvres, des enfants des rues, des prisonniers, des mourants, de ceux qui sont blessés par des ruptures d'affection et des abandons humains.

Au fil des ans, des jeunes de plus en plus nombreux sont venus à Taizé, de tous les continents, pour des semaines de rencontres. Des sœurs de Saint-André, communauté catholique internationale fondée il y a plus de sept siècles, des sœurs ursulines polonaises et des sœurs de saint Vincent de Paul assument une part des tâches de l'accueil des jeunes.

A Taizé, se rendent également des responsables d'Église, et la communauté a ainsi accueilli le pape Jean-Paul II, quatre archevêques de Canterbury, des métropolitains orthodoxes, les quatorze évêques luthériens de Suède et de nombreux pasteurs du monde entier.

À partir de 1962, des frères et des jeunes, envoyés par Taizé, ne cessèrent d'aller et venir dans les pays d'Europe de l'Est, dans la plus grande discrétion, pour visiter celles et ceux qui étaient cantonnés à l'intérieur de leurs frontières.

Plus d'informations : <http://www.taize.fr/fr>

